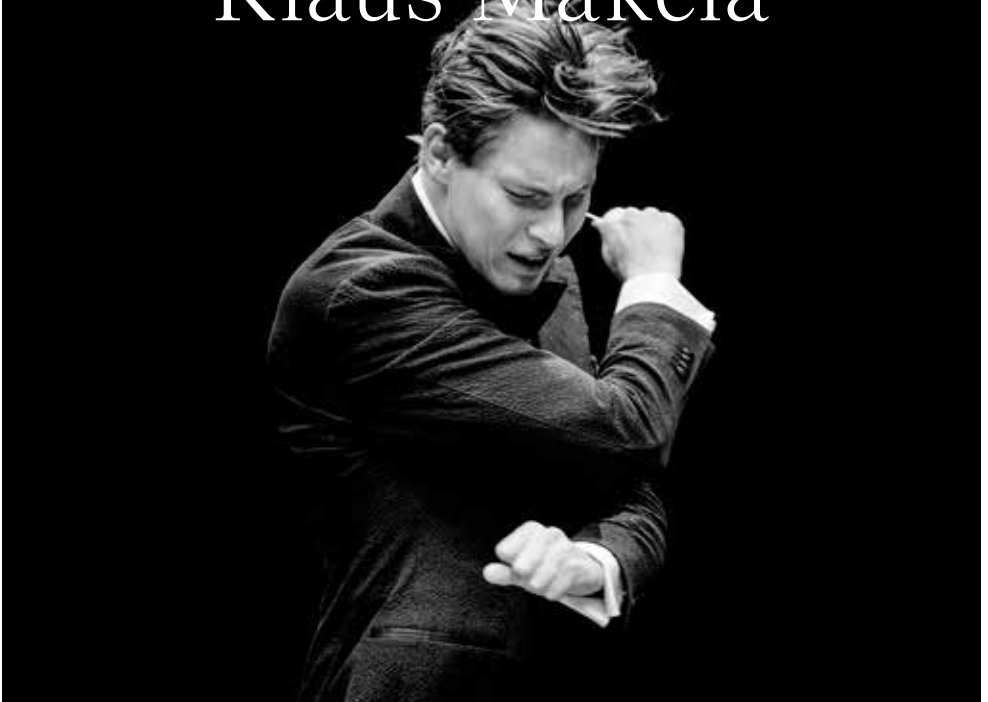


MERCREDI 24 ET JEUDI 25 JANVIER 2024 – 20H00

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie

**EURO
GROUP
CONSULTING**

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

*Eiichi Chijiwa – deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon
d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement
par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.*

Programme

MERCREDI 24 ET JEUDI 25 JANVIER 2024 – 20H

Anna Thorvaldsdottir

ARCHORA (création française)

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1

ENTRACTE

Richard Strauss

Une vie de héros

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Daniil Trifonov, piano

Andrea Obiso, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H20

Les œuvres

Anna Thorvaldsdottir (née en 1977)

ARCHORA (création française)

Worlds within worlds

Divergence

Primordia

Composition : en 2022, sur une commande du Philharmonique de Los Angeles, de la radio BBC 3, du Philharmonique de Munich, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre symphonique d'Islande et du Festival Klangspuren Schwaz.

Création : le 11 août 2022, au Royal Albert Hall de Londres, dans le cadre des BBC Proms 2022, par le BBC Philharmonic Orchestra sous la direction d'Eva Ollikainen.

Effectif : 2 flûtes, flûte en sol, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, trombone, trombone basse, tuba, tuba ténor – percussions, ogue – cordes.

Durée : 19 minutes.

“ La musique d'Anna Thorvaldsdottir traite de la masse et de la densité, de la manière dont les différents plans sonores se rencontrent et se combinent, et de la façon dont les textures complexes évoluent au fil du temps. Ces caractéristiques font de l'orchestre le médium évident de son œuvre.

Andrew Clements, critique musical anglais

Figure incontournable de la musique d'aujourd'hui, Anna Thorvaldsdottir est l'une des représentantes principales d'une sonorité « nordique » (islandaise, pour elle), sonorité où l'on décèle des caractéristiques spectrales notamment dans l'importance accordée au timbre. Son œuvre *ARCHORA*, donnée en création mondiale en août 2022 et entendue en France pour la première fois ce soir, ne fait pas exception.

Le processus compositionnel de Thorvaldsdottir, où « la musique elle-même n'émerge pas d'un lieu verbal, elle émerge comme un flux de conscience qui coule, est ressenti, pressenti, façonné et ensuite élaboré », semble se répercuter dans l'impression créée par l'œuvre, celle d'un espace sonore (Thorvaldsdottir utilise dans sa préface à la partition le terme d'écosystème) dans lequel des matériaux évoluent de manière sensible, voire organique. « Il s'agit d'assembler tous les éléments en un tout unifié, dans un flux qui me semble naturel », explique la compositrice, pour qui les textures, les harmonies et les lignes mélodiques s'organisent en couches qu'elle fait passer d'un interprète ou d'un groupe à un autre, ou sur lesquelles elle choisit d'appliquer des zooms avant ou arrière.

Bien qu'il intègre des sons et des gestes variés, du plus subtil au plus massif, l'orchestre de Thorvaldsdottir sonne en quelque sorte comme un instrument unifié. Il plonge l'auditeur dans un bain sonore à la fois vaste et vibrant, parfois grouillant, dans une conjugaison efficace entre subtilité et plénitude. La compositrice évoque dans sa courte note de programme « l'idée d'un royaume parallèle omniprésent » comme l'une des inspirations de l'œuvre, royaume dont la description semble s'adapter effectivement à l'expérience sonore : « un monde à la fois familier et étranger, statique et en transformation, nulle part et partout en même temps. » La partition fait appel à une formation dont la taille n'est pas particulièrement importante, mais qui crée des effets de texture assez élaborés notamment par le biais des divisi des pupitres, ainsi que par la richesse des différents modes de jeu, l'écriture soignée des parties de percussion et le recours à un grand orgue.

Organisée en trois temps sans délimitations affichées (nommés *Worlds within worlds*, *Divergence* et *Primordia*), l'œuvre fait grand usage des **notes pédale** (note tenue qui ne bouge pas, peu importe ce qui se passe autour d'elle), avec des relais des cordes graves, trombones et tubas, qui leur confèrent un caractère « vivant », et s'achève dans une forme d'apaisement sur des formules conclusives qui évoquent une respiration lente.

Angèle Leroy

Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano n° 1 en mi mineur, op. 11

Allegro maestoso

Romance : Larghetto

Rondo : Vivace

Composition : en 1830

Création : le 11 octobre 1830 au Théâtre national de Varsovie par le compositeur au piano.

Dédicace : à Friedrich Wilhelm Kalkbrenner, pianiste (1785-1849).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, trombone – timbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

“ Elle avait appris dans sa jeunesse à caresser les phrases, au long col sinueux et démesuré, de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles (...) et qui reviennent d’un détour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu’à faire crier, vous frapper au cœur...

Marcel Proust

Comme le *Concerto n° 2 en fa mineur*, ce *Concerto en mi mineur* est œuvre de jeunesse, même s’il est, contrairement à ce que laisse croire la numérotation, le second à avoir été composé (c’est l’ordre dans lequel ils furent tous deux publiés, en 1833 et

1836, qui leur valut ces numéros inversés). Il fut créé quelque six mois après le *fa mineur*, en octobre 1830, lors du concert d’adieux de Chopin à Varsovie. Le tout juste vingtenaire vient alors d’achever ses études au Conservatoire de la ville auprès de Józef Elsner, pour qui le « génie musical » de son élève ne fait aucun doute, et aspire à la reconnaissance.

Un voyage à Vienne, en août 1829, lui a donné l'envie de quitter le cadre étroit de Varsovie, et il songe donc à se mesurer de nouveau au public viennois, mais aussi aux Parisiens. L'insurrection

polonaise, quelques semaines après la première du concerto, et son écrasement par les Russes transformeront à l'été 1831 ce projet de voyage en exil définitif, fixant le compositeur dans sa patrie d'adoption, la France.

En attendant, Chopin décide de tenter sa chance sur le terrain de prédilection des pianistes-compositeurs, celui du concerto pour piano, à même de lui apporter une double gloire de virtuose et de musicien. (Beethoven n'avait pas fait autrement pour asseoir sa réputation viennoise.) Pour l'instant, il se pose en continuateur du *stile brillante* qui caractérise alors les œuvres des concertistes jouissant de la faveur du public, tels Field, Hummel, Moscheles ou Kalkbrenner, à qui il dédie le *Concerto en mi mineur*. Bien qu'on y décèle, comme l'explique Mieczysław Tomaszewski, « une main plus sûre » et « une oreille plus expérimentée », ce *Concerto* est très proche, tant dans sa facture que dans son atmosphère, du précédent. On y observe notamment une même prépondérance accordée à l'instrument soliste, dont les formules de bravoure inspirées se dessinent sur ce qui est indubitablement pensé comme un « fond » orchestral, un écrin destiné à mettre le piano en valeur. « *Allegro – puissant* » : on souscrit à cette description lapidaire de Chopin, à la suite de la création privée du concerto en septembre 1830. Ce long mouvement liminaire, marqué par une grande inventivité mélodique, particulièrement pianistique, manifeste à l'égard des canons formels une liberté qui dérouta à l'occasion les auditeurs de l'époque. Nourrie comme son *alter ego* du *Concerto en fa mineur* de la pensée de Konstancja Gładkowska, jeune chanteuse dont le compositeur était alors amoureux, la *Romance* centrale est une « rêverie », « un doux regard tourné vers un lieu où un millier de souvenirs heureux vient à l'esprit » (Chopin dixit), dont la magie sonore s'inscrit dans la lignée de Mozart. Quant au *Rondo* final, qui donna un peu de fil à retordre à son auteur, il est dansant (c'est une *krakowiak*, une danse nationale polonaise), très difficile et assez jubilatoire.

Quant à moi, je suis encore assez
Polonais pour cela, je donnerais
pour Chopin tout le reste de la
musique...

Friedrich Nietzsche

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 1* de Chopin est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970, où il fut interprété par Alexis Weissenberg (dir. Serge Baudo), qui le joua à nouveau en 1984 (dir. Stanisław Skrowaczewski) et en 1989 (dir. Semyon Bychkov). L'ont également interprété depuis, Murray Perahia (dir. Daniel Barenboim) en 1978, Olli Mustonen (dir. Kurt Sanderling) en 1988, Eldar Nebolsin (dir. Donald Runnicles) en 1996, François-René Duchâble (dir. Gilbert Varga) en 2000, Daniel Barenboim en 2009 (dir. Christoph Eschenbach), Jan Lisiecki en 2011 (dir. Paavo Järvi) et enfin Seong-Jin Cho en 2017 sous la direction de Tomáš Netopil.

EN SAVOIR PLUS

- Jean-Jacques Eigeldinger, *Frédéric Chopin*, Paris, Éditions Fayard/Mirare, 2003.
- Daniel Marchesseau (dir.), *Frédéric Chopin, La Note bleue*, catalogue de l'exposition du bicentenaire, musée de la Vie romantique, Éditions Paris-Musées, 2010.
- Jean-François Zygel, *Chopin, La leçon de musique de Jean-François Zygel*, réalisé par Marie-Christine Gambart, Naïve DVD, 2010.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des Clés du classique consacré au *Concerto pour piano n° 1* de Chopin en flashant le QR code. La série Les Clés du classique vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Richard Strauss (1864-1949)

Une vie de héros (Ein Heldenleben), poème symphonique, op. 40

Six parties enchaînées :

Der Held [Le Héros]

Des helden Widersacher [Les Adversaires du héros]

Des helden Gefährtin [La Compagne du héros]

Des helden Walstatt [Le Champ de bataille du héros]

Des helden Friedenswerke [Les Œuvres de paix du héros]

Des helden Weltflucht und Vollendung [Retrait du monde et accomplissement du héros]

Composition : en 1897-1898.

Création : le 3 mars 1899 à Francfort-sur-le-Main, par le Museumorchester, placé sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Willem Mengelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam

Effectif : 3 flûtes, flûte piccolo, 4 hautbois (le 4^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 5 trompettes (dont 3 en coulisse), 3 trombones, tuba ténor, tuba basse – timbales, percussions, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 41 minutes

Cette extraordinaire page symphonique, dont l'argument n'est pas sans évoquer la *Symphonie « Eroïca »* de Beethoven et surtout la *Symphonie fantastique* de Berlioz, puise largement dans la vie de Strauss lui-même, en une sorte d'idéalisation de la destinée artistique : c'est la vocation musicale, l'engagement et le combat quotidien qu'elle suppose, qui constitue le véritable sujet de cette pièce aussi hétérogène que spectaculaire, exigeant un effectif orchestral considérable. Reposant sur un très riche matériau thématique, l'œuvre se divise en six sections enchaînées, déployant toute la variété et la virtuosité du style de Richard Strauss. La première, *Der Held*, est assez compacte, et présente aux cors et aux cordes le thème dominant de l'œuvre. Avant de revenir, il est complété par des thèmes symbolisant les vertus du héros, telles que l'intelligence, la détermination, l'ambition et la sensibilité. Vient ensuite une section intitulée *Des Helden Widersacher* en forme de scherzo

“ On joue une *Une vie de héros* à Düsseldorf. Je vois des gens frémir, presque se lever à certains passages. À la fin, dans l’ovation qu’on fait, les couronnes qu’on offre, les trompettes sonnent, les femmes agitent leurs mouchoirs !

Romain Rolland

sarcastique. Il semble que Strauss se soit amusé à y caricaturer certains critiques musicaux (les « vitupérateurs » symbolisés par le hautbois, les « larmoyants » par le cor anglais, les « coupeurs de cheveux en quatre » par le tuba), même si sa véritable cible est sans doute plus

abstraite : ce sont la médiocrité, la prétention et le snobisme des « ennemis de l’art » qui sont ici impitoyablement brocardés. La troisième section, *Des Helgen Gefährtin* magnifie le violon solo, qui personnifie l’objet aimé, en l’occurrence la soprano Pauline de Ahna, devenue madame Strauss. Les possibilités expressives de l’instrument soliste déploient les différentes facettes de la personnalité de l’aimée : séductrice et tendre, mais aussi coquette, espiègle et non dénuée d’un soupçon de perversité et d’arrogance.

Héroïco-épique, la section suivante, *Des Helden Walstatt*, donne lieu à une apothéose martiale, telle que l’orchestre n’en connaîtra de semblable qu’avec Prokofiev : trompettes et percussions convergent pour installer le ton de la conquête, tandis que les bois, d’où émergent les stridences du piccolo, se jettent dans la mêlée. Le thème principal (du héros) célèbre la victoire et assure l’enchaînement vers la cinquième section, *Des Helden Friedenswerke*. Dans cette page à nulle autre pareille, sensée présenter les vertus spirituelles du personnage, Strauss se livre à un jeu d’autocitation absolument inédit à cette échelle : des thèmes issus de ses partitions antérieures, *Don Juan*, mais aussi *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Mort et Transfiguration* ou *Till l’espiègle*, se confrontent les uns aux autres en un vertigineux contrepoint. L’ultime section présente bien quelques réminiscences des tourments dus aux « Adversaires », mais demeure marquée par la sérénité, comme en témoignent la mélodie pastorale du cor anglais et le rappel de l’idylle par le violon solo : c’est de manière pacifiée que s’énonce la péroraison d’un parcours marqué par l’idéal.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Une vie de héros est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut dirigée par Jean Martinon. Lui ont succédé depuis sir Georg Solti en 1972, 1973, 1974 et 1975, Karl Böhm en 1976, Zubin Mehta en 1983, Daniel Barenboim en 1988 et 1989, Jansug Kakhidze en 1994, Semyon Bychkov en 1996 et 1997, Rafael Frühbeck de Burgos en 2000, Herbert Blomstedt en 2012, Daniel Harding en 2014 et enfin David Zinman en 2017.

EN SAVOIR PLUS

- Michael Kennedy, *Richard Strauss*, Éditions Fayard, 2001.
- André Tubeuf, *Richard Strauss, le voyageur et son ombre*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2004.
- Chistian Goubault, *Richard Strauss*, Éditions Ophrys, coll. « Horizons », 2008.

Les compositeurs

Anna Thorvaldsdottir

Née à Borgarnes, dans l'ouest de l'Islande, Anna Thorvaldsdottir fait partie d'une famille de musiciens. Dans sa jeunesse, elle s'intéresse au répertoire classique, mais aussi à la musique traditionnelle islandaise, au rock ou encore au métal. À Reykjavik, où elle étudie le violoncelle, elle découvre les nouvelles technologies et la possibilité de créer elle-même sa propre musique. Elle décide de travailler la composition avec John Speight à la Sigursveinn D. Kristinnsson, dont elle sort diplômée en 2004. Estimant nécessaire de changer d'environnement, elle poursuit sa formation avec Rand Steiger à l'Université de San Diego, en Californie. Ayant obtenu son doctorat en 2011, elle rentre en Islande en 2013. Anna Thorvaldsdottir aime particulièrement écrire pour l'orchestre, ce dont témoignent *Dreaming* (2008), *Aeriality* (2011), *Metacosmos* (2017), *Aion* (2018) et *Catamorphosis* (2020). Elle

a obtenu le Nordic Council Music Prize pour *Dreaming* (2012), le New York Philharmonic's Kravis Emerging Composer Award (2015), le Lincoln Center's 2018 Emerging Artist Award et le 2018 Martin E. Segal Award. Vivant actuellement dans la région de Londres, elle enseigne régulièrement lors d'académies ou de résidences et répond à l'invitation de nombreuses universités (dont Stanford, Columbia, Chicago, l'Académie Sibelius et la Royal Academy of Music de Londres). Si son goût pour les sons tenus et les vibrations telluriques semble émaner des paysages de son pays natal, la nature l'inspire surtout pour la structure et le travail du matériau. Derrière le lyrisme et le mystère qui caractérisent sa musique, se dissimule un travail sur la façon dont les éléments les plus infimes se déploient et s'articulent au sein de la totalité.

annathorvalds.com

Frédéric Chopin

Chopin naît le 1^{er} mars 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui un maître de musique, le violoniste Wojciech Żywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar. La famille fréquente l'*intelligentsia*

de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du Conservatoire Elsner, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les *mazurkas*, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre

en 1826, et commence d'attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne. C'est là qu'éclate l'insurrection polonaise, durement réprimée ; il ne remettra plus jamais les pieds dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois, il part pour Paris, où il rencontre un meilleur accueil. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès 1834, le place au premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en amitiés avec les plus grands représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*,

mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivain George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28*, *Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise héroïque op. 53*, *Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de sa santé marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Richard Strauss

Fils d'un corniste, Richard Strauss pratique le piano dès l'âge de 4 ans et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Munich. Cette période munichoise est féconde pour le jeune musicien : il compose dix-sept lieder, une *Sonate pour violon* (1888), ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien*

(1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et Transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till l'espiègle* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quixote* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Au tournant du siècle, il délaisse la forme du poème symphonique pour se

consacrer à l'opéra, et il fonde, avec d'autres artistes, la première société protégeant les droits d'auteur des compositeurs allemands. Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911) est un autre immense succès. *La Femme sans ombre* (1919) est considérée par le compositeur comme son « dernier opéra romantique » : imaginée en temps de paix, écrite pendant la guerre et jouée après la signature du traité de Versailles, cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, poste qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre

philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 ainsi que de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent qu'Alice, sa belle-fille, est juive. Après la guerre, Strauss comparaît lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier letzte Lieder* (Quatre Derniers Lieder, 1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

Le saviez-vous ?

Le poème symphonique

Comme le terme le laisse deviner, le poème symphonique s'inspire d'une source extramusicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire). Liszt lui donne une impulsion décisive en inventant le terme de « symphonische Dichtung », (poème symphonique) en 1848.

Dans certains cas, la musique transpose une action dramatique (*Les Djinns* de Franck, d'après le poème de Victor Hugo, *Till l'espiègle* de Strauss). Elle peut aussi suggérer une trajectoire spatiale et temporelle dépourvue d'« intrigue» (les *Fontaines de Rome* de Respighi, qui évoquent une journée dans la Ville éternelle, de l'aube au crépuscule) ou brosser le portrait psychologique d'un personnage (*Hamlet* et *Orpheus* de Liszt). Dans les pays qui luttent pour leur indépendance, le poème symphonique participe à l'affirmation de l'identité nationale (*Ma vlast* de Smetana, les partitions de Sibelius inspirées par le *Kalevala*).

Toutefois, il est rarement possible d'identifier son sujet à la seule écoute, sans connaître ni le titre de la partition ni les intentions du compositeur. Généralement en un seul mouvement de forme libre, il coïncide exceptionnellement avec une structure préétablie (par exemple, la forme « thème et variations » dans *Don Quixote* de Strauss). Dans la musique contemporaine, de nombreuses œuvres s'inspirent de sources extramusicales mais n'emploient pas le terme de poème symphonique, peut-être en raison de sa connotation postromantique. En 1962, Ligeti avait d'ailleurs tourné le genre en dérision, avec son *Poème symphonique pour 100 métronomes* !

Hélène Cao

Les interprètes Klaus Mäkelä



© Marco Borggrievé

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo.

Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » entre la musique et l'image. Ces ballets sont également au centre de sa saison 2023/2024 à Paris, avec près de vingt concerts et un enregistrement de *Petrouchka* (Stravinski), *Jeux* et *L'Après-midi d'un faune* (Debussy) pour Decca Classics (parution le 8 mars 2023). Cette saison le voit

aux côtés de nombreux pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Daniil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdóttir et la première française de *Superorganisms* de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de sa saison norvégienne, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200^e anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes. klausmakela.com

Daniil Trifonov

© Dario Acosta



Au cours de cette saison, Daniil Trifonov interprète le *Concerto* de Mason Bates dont il est dédicataire, avec le l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de l'Académie Santa Cecilia et l'Orchestre symphonique de Berlin. Il retrouve l'Orchestre de Cleveland, le Philharmonique de New York, celui de Los Angeles, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Il effectue des tournées aux États-Unis et en Europe avec respectivement, le Philharmonique de Rotterdam et l'Orchestre de Philadelphie. En récital, il effectue une tournée européenne avec le violoncelliste Gautier Capuçon et entame une tournée américaine avec un nouveau programme consacré à Rameau, Mozart, Mendelssohn et Beethoven.

En 2018, son album *Liszt Transcendental* a remporté le Grammy Award du meilleur album solo instrumental. Citons également son récital live, nommé aux Grammy Awards, qui grave au CD ses débuts à Carnegie Hall, les albums *Chopin Evocations*, *Silver Age* (pour lequel il a reçu le prix Opus Klassik du meilleur instrumentiste de l'année), *Bach: The Art of Life*, nommé aux Grammy Awards, et trois volumes dédiés à Rachmaninoff avec l'Orchestre de Philadelphie, dont deux ont été nommés aux Grammy Awards et le troisième a remporté le titre d'enregistrement de concerto de l'année 2019, décerné par BBC Music. Daniil Trifonov a été nommé Artiste de l'année 2016 par Gramophone et Artiste de l'année 2019 par Musical America.

Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2021. Au cours de la saison 2010-2011, il a remporté le Troisième prix du Concours Chopin de Varsovie, le Premier prix du Concours Rubinstein de Tel Aviv, ainsi que le Premier prix et le Grand prix du Concours Tchaïkovski de Moscou.

Il a étudié auprès de Sergei Babayan au Cleveland Institute of Music.

daniiltrifonov.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Joseph André, *1^{er} chef d'attaque*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol, *3^e cheffe d'attaque*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*

Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Marie Van Wynsberge, *3^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

**Mercredi 31 janvier
et jeudi 1^{er} février – 20H**

Claude Debussy

Images pour orchestre

La Cathédrale engloutie (Préludes)

La Sérénade interrompue (Préludes)

La puerta del Vino, Habanera (Préludes)

Fantaisie pour piano et orchestre

Igor Stravinski

Les Noces (version de Steven Stucky)*

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Jean-Yves Thibaudet PIANO

Hilary Leben VIDÉO*

Chœur de l'Orchestre de Paris

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Esa-Pekka Salonen capture les *Images* de Debussy dans les filets de l'orchestre, Jean-Yves Thibaudet les ponctuant de poésie pianistique, comme pour annoncer les galvanisantes *Noces* de Stravinski, rehaussées par les images inédites de Hillary Leben. .

TARIFS: 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

février

**Mercredi 7 et jeudi 8 février
20H**

Johann Sebastian Bach

Prélude et fugue (orch. Edward Elgar)

Edward Elgar

Sea Pictures

Paul Hindemith

Ragtime (wohltemperiert)

Symphonie « Mathis le Peintre »

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Nina Stemme MEZZO-SOPRANO

Engagé cette saison dans l'exploration de la notion musicale d'image, Esa-Pekka Salonen entraîne l'orchestre dans les arcanes de la peinture tout en habillant de couleurs la figure paternelle par excellence: Bach.

TARIFS: 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

Jeudi 15 février – 20H

Hommage à Kaija Saariaho

Kaija Saariaho

L'Aile du songe, concerto pour flûte et
orchestre de chambre*

Notes on light, pour violoncelle et
orchestre

Jean Sibelius

Les Océanides

Magnus Lindberg

Kraft

Ensemble intercontemporain

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Aliisa Neige Barrière DIRECTION*

Sophie Cherrier FLÛTE

Anssi Karttunen VIOLONCELLE

Affiche 100% finlandaise pour cet hommage rendu par Esa-Pekka Salonen à sa compatriote Kaija Saariaho, qui nous a quittés en 2023. Tous originaires de Finlande, trois compositeurs, un chef et un violoncelliste nous ouvrent les portes d'un univers sonore magnétique.

TARIFS: 10€ / 15€ / 22€ / 30€ / 37€ / 42€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Groupe ADP, Caisse d'Épargne Ile-de-France, Widex, Acuitis, French-American Foundation, Bouygues SA, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu et Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Philippe Jacquard, Michèle Maylié, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Valérie Gombart,, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, François Lureau, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars

Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@philharmoniedeparis.fr

Louise Le Roux

Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang

Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette

Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE
RÉOUVERTURE LE 22 JANVIER 2024

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HARMONIE ÉQUITÉ



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

